

De l'enfant à l'adulte, de l'évolution des troubles cognitifs

Introduction :

L'organisation cognitive d'un individu évolue en fonction de stades précis qui vont aboutir à une adaptation d'une complexité croissante du sujet au réel, mais surtout à une équilibration des structures cognitives dans le sens d'un passage perpétuel d'un état d'équilibre moindre à un état d'équilibre plus élaboré. Nos travaux auprès des enfants en difficultés d'apprentissage nous ont permis d'identifier la non construction de certaines structures de l'activité cognitive. Nous avons ainsi pu modéliser un ensemble de troubles cognitifs apparaissant dans l'enfance et impliquant des difficultés de raisonnement et d'adaptation au réel.

Nous estimons que les troubles cognitifs (non construction du réel, figurativité, sédimentation de la pensée, oscillations cognitives...) vont évoluer vers la mise en place de systèmes de compensations (mémoire, schématisation, régulations psycho-affectives). Ceci par l'adaptation vitale du système cognitif de tout individu au réel, amenant une pérénisation à l'âge adulte dans le sens d'un non équilibre de l'organisation cognitive. Ainsi, nous estimons qu'un processus évolutif est toujours en œuvre, dans le sens d'une adaptation vitale de la pensée aux difficultés rencontrées dans la réalité. A ce titre, les troubles de l'organisation cognitive rencontrés dans l'enfance impliqueront, au niveau formel soit une figurativité de type formelle soit une non entrée formelle.

La non construction du réel et la figurativité évolueront dans le sens d'une figurativité formelle, les aspects perceptifs du réel étant prévalents. La sédimentation de la pensée évoluera vers une non entrée formelle, certaines organisations parvenant à s'élaborer, mais ne pouvant permettre l'accession à une organisation formelle avec toutes les structures sous-tendues. Les oscillations cognitives quant à elles évolueront vers l'un ou l'autre des troubles de la pensée formelle, suivant les capacités d'étayage environnemental.

Ces deux troubles formels, dont nous avons précédemment définis la provenance et la genèse structurale, ne vont pas être caractérisés par une fermeture de la pensée. Nous estimons que les systèmes de compensation qui vont émerger au sein de ces troubles vont se structurer et devenir des organisations fonctionnelles à part entière à l'âge adulte. Ainsi, nous avons pu caractériser six troubles cognitifs adultes qui sont la conséquence de dysfonctionnements cognitifs de l'enfance couplés à des systèmes de compensations. Nous aurions donc la caractérisation de ces troubles à partir du tableau suivant :

L'identification de ces troubles chez un sujet adulte en psychothérapie devrait permettre non seulement d'affiner le soin proposé, mais surtout d'avoir une plus grande fiabilité dans l'aide apportée.

a) - Les systèmes de compensation.

Les enfants présentant des troubles de l'organisation cognitive ne développent plus une organisation mobile, dans le sens d'une dynamique structuro-fonctionnelle permettant une adaptation de plus en plus étendue au réel. Ils vont développer des régulations qui ne correspondent pas à des organisations structuro-fonctionnelles, mais à des compensations dont la seule finalité est la réussite. L'adaptation vitale dans laquelle ils se situent les amènent à

apporter une réponse à la perturbation exogène, non pas par une adaptation organisée, mais par suppression du problème. Nous avons ainsi pu identifier trois types de régulations :

1) La mémoire :

Au sens Piagétien, ce système est une organisation fonctionnelle qui se développe en parallèle à celui des structures de l'activité de connaissance. Il y a une interdépendance de l'évolution des capacités mnésiques d'un sujet et de son intelligence. Ce progrès des structures mnésiques est impliqué par des liens de causalité qui s'établissent de façon plus performante, amenant une modification des facteurs d'encodage et de décodage afin de retenir un maximum de données avec un minimum d'informations. « A chaque étape de sa vie, on réorganise ses souvenirs et sa vision du passé, en conservant plus ou moins les mêmes matériaux, mais en ajoutant d'autres éléments susceptibles d'en modifier la signification et surtout en changeant de perspective »⁽¹⁾. L'enregistrement des données se fait donc en trois phases bien distinctes : la fixation (qui est la perception de la donnée, celle-ci étant assimilée à un système de schèmes), la conservation des schèmes antérieurs, l'évocation (qui est la reconstruction de la situation par les schèmes ayant permis la fixation, à partir d'indices extérieurs). Ces éléments nous indiquent que la mémoire s'appuie sur des éléments figuratifs de la connaissance mais tend à s'en abolir pour accéder à des éléments d'opérativité au niveau de l'évocation. Piaget a ainsi pu établir trois niveaux d'organisation :

- I. la mémoire de reconnaissance qui permet d'assimiler des données à des schèmes préexistants, qui sont des éléments essentiels, car sans cette assimilation, l'information ne peut avoir de sens et n'ayant pu être assimilée, elle ne pourra être stockée dans la mémoire à long terme, par manque d'organisation. A ce niveau, la présence du modèle est nécessaire et l'assimilation reconnaîtive en est l'élément fondateur.
- II. la mémoire de reconstruction, qui est la reproduction de l'action et de son résultat, hors de la présence du modèle, ce qui permet l'imitation.
- III. La mémoire d'évocation, est la plus évoluée sur le plan du développement car elle s'appuie sur l'image mentale qui peut être soit un souvenir, soit une image mentale de type reproductrice. Cette forme de mémoire se génère à partir de la représentation conceptuelle ou imagée.

Cette mémoire que nous venons de présenter est qualifiée par Piaget de mémoire au sens strict, dans le sens où elle concerne le sujet lui-même, de par sa structure endogène. Elle est le fondement de la mémoire au sens large, dans le sens de l'application de la mémoire au sens strict, au niveau des différentes problématiques que tout sujet rencontre face au réel. « Si la mémoire au sens large fait un usage général des schèmes sous toutes leurs formes, la mémoire au sens strict a besoin d'un nombre étendu d'accommodations différenciées se traduisant par des schèmes perceptifs, instruments de reconnaissance, des imitations sources de reconstructions et surtout, à partir d'un certain niveau de développement, des imitations intériorisées ou images en tant qu'instrument d'évocation. »⁽¹⁾

Cependant, sur le plan fonctionnel, la mémoire se subdivise en une mémoire à court terme, immédiate et figurative, et une mémoire à long terme qui permet de stocker les connaissances enregistrées. Or, cette seconde subdivision fonctionnelle que représente la mémoire à long terme, nécessite la construction de classifications qui regroupent les souvenirs par

⁽¹⁾ Mémoire et intelligence

⁽¹⁾ Mémoire et intelligence, p.475

ressemblances et différences, de sériations temporelles qui permettent de retrouver l'ordre de succession des contenus évoqués, et de déductions causales qui permettent la compréhension des filiations. Nous avons là tous les éléments opératoires du développement cognitif qui vont permettre au sujet de dissocier les souvenirs véritables des faux souvenirs. La mémoire étant essentiellement conservation, toute transformation importante ne va résulter que de dégradations, d'oublis ou d'altérations. « (...) Si le souvenir n'est pas lié à un schème dominant (comme celui de la sériation) mais à deux schèmes longtemps incoordonnés entre eux (...), le conflit qui en résulte tend à détériorer le souvenir, qui s'oriente alors vers des solutions illusoire faute d'appui opératoire suffisant »⁽²⁾. Nous avons effectivement une description de la mémoire au sein de la théorie Piagétienne, comme une organisation fonctionnelle opératoire participant de l'intelligence. Or, au sein de ce que nous évoquons comme étant un système de compensation, cette dynamique opératoire ne se retrouve pas.

Les enfants ayant développé un mode de régulations mnésiques sont en mesure d'activer une mémoire de reconnaissance de façon très pertinente. Toutefois, au sein de la mémoire au sens strict, un dysfonctionnement est présent dans le sens où nous ne trouvons qu'une mémoire de reconstruction de type parcellaire. La mémoire qu'activent ces sujets ne se fonde que sur le simple enregistrement d'états, et non sur la prise en compte des liens réunissant ces états entre eux, ce qui permettrait la mise en place du lien causal conscient. Ainsi, la pensée de ces enfants est très statique et ils se servent de « signaux-indices » pour activer la reproduction. Ces signaux sont souvent mal interprétés, ce qui donne lieu à des réponses hors contexte. Mais si elles sont « hors contexte » globalement, elles ne le sont aucunement si l'on tient compte du signal qui les a produit. Signal, qui effectivement, ne porte que sur un des « sous-éléments » de la question, voir même simplement sur le contexte de temps, d'espace et de lieu. La mémoire d'évocation est profondément déstructurée, dans le sens où elle ne peut s'appuyer sur des éléments de reconstruction du souvenir. Les niveaux cognitifs atteints par ces enfants sont si peu élaborés qu'ils ne peuvent organiser leur mémoire à long terme de façon opératoire, ce qui les amène à ne pouvoir identifier une dissociation fiable entre les vrais souvenirs (assimilés à des schèmes pré-existants) et les faux souvenirs (souvenirs parasités par des assimilations déformantes les rendants tout aussi fiables que les vrais). Ces enfants présentent la particularité d'attirer l'attention de leur environnement de par la précision des détails de leur passé qu'ils peuvent évoquer. De la même façon, ils présentent la capacité surprenante de pouvoir retrouver des objets perdus. La mémoire de ces enfants se présente plus comme une sorte d'entité fonctionnelle qui se contente d'enregistrer le réel sans pouvoir en saisir toute la complexité. A ce titre, cette mémoire de compensation est excessivement fugace dans le temps puisqu'elle ne peut s'appuyer que sur une mémoire à court terme, et donc sur des éléments figuratifs. Celle-ci se trouve donc être saturée rapidement, ce qui amène un empilement dans la mémoire à long terme et non pas un stockage de type organisé sur un mode opératoire et fonctionnel. Cette forme de compensation ne permet pas la mise en place d'une mémoire de type opératoire, sa fiabilité étant assurée par la capacité fonctionnelle à donner des réponses efficaces et à reproduire des éléments figuratifs sans aucune difficulté. Toutefois, sur le plan structural, force est de constater qu'une déstructuration massive est présente amenant une incapacité à réadapter la connaissance antérieurement stockée avec de nouveaux éléments qui viennent s'y adjoindre. Toute modulation aussi infime soit-elle de l'information antérieurement enregistrée va impliquer une incapacité du sujet à l'assimiler à celle qui a déjà été organisée et donc la nécessité de la réencoder et de la mémoriser, comme si cette information était totalement

⁽²⁾ Mémoire et intelligence, p.25

nouvelle. Les difficultés mnésiques vont donc rapidement émerger et nécessiter la mise en place de nouvelles procédures. En effet, ces enfants doivent retenir un maximum de données avec un maximum d'informations. Le fonctionnement psychique qui vise à s'activer « à l'économie », de par la qualité des procédures opératoires existantes, ne peut donc émerger.

2) Le schématisme

La seconde régulation qui va être activée, lorsque la mémoire aura été « saturée » et que le sujet aura constaté de façon fonctionnelle ses manques, se fera au niveau de la construction d'automatismes de pensées, d'astuces logiques, de **schématismes**. Piaget évoque le schématisme comme étant une capacité plus élaborée que la mémoire puisqu'elle va permettre une généralisation de la connaissance alors que la mémoire ne permet d'en faire qu'une simple copie. « Les différences entre le schématisme et la mémoire semblent tenir essentiellement au fait que le premier traduit l'organisation interne et le dynamisme du comportement, organisation dont la conservation est l'expression de son activité même, tandis que la seconde est, soit une lecture figurative, soit une reconstitution des résultantes de cette activité sans parvenir, ou avant de parvenir à porter sur celle-ci »⁽¹⁾. Au sein de cette compensation que nous qualifions de schématisme, nous assistons effectivement à une forme de généralisation plus poussée, puisque l'enfant est en mesure d'établir des liens entre différents éléments. Ces schématisations ont la particularité d'avoir été produits par la pensée de l'enfant, mais elles se bornent à établir des liens de causalité totalement aberrants. L'enfant ne peut identifier que son astuce fonctionne dans un registre précis et non pas de façon générale. En effet, on ne trouve aucun transfert d'apprentissage avec une dissociation du cas particulier et du cas général demandant une réadaptation de ce qui a été identifié sur le plan particulier. Ainsi, si ce schématisme constitue bien une forme d'adaptation plus étendue que la simple compensation mnésique, il n'évolue que très peu avec l'âge, dans le sens où les liens établis ne sont toujours que des liens intuitifs et qui ne se fondent pas sur des liens déductifs de causalité. La particularité de son emploi est qu'il conduit à une économie au niveau de la mémorisation et à des procédés mnémotechniques utiles ou déformants. Ainsi, si nous proposons un problème qui vise à définir laquelle de 8 oranges peut être plus légère que les autres, alors qu'elles sont toutes perceptivement identiques, (à partir d'une balance qu'on ne peut utiliser que 2 fois), tout individu va scinder les 8 oranges en deux groupes, puis lorsqu'il identifiera le côté le plus léger, il divisera ce groupe en 2, puis encore une fois en 2. Toutefois, cette procédure ne lui permet pas de respecter la consigne de 2 pesées. Si tout individu va effectivement commencer à organiser sa réponse de la sorte, une fois constaté le non respect de la consigne initiale, la pensée se réadapte en se centrant sur le fait que la quantité d'orange doit être identique de part et d'autre. Or, dans le cadre d'un schématisme qui ne correspond qu'à un placage d'une procédure qui a permis à la pensée d'identifier un nombre pair qui peut tout à fait être scindé en deux (de par les deux plateaux de la balance), la pensée ne peut se réguler et en arrive à définir que la seule possibilité de réponse se fait en 3 pesées. Le sujet développe donc des procédures mnémotechniques qui lui permet de répondre de façon efficiente et non de façon compétente. C'est-à-dire qu'il peut arriver à des réponses « exactes » mais sans avoir la possibilité d'envisager de façon rétrospective la procédure ayant permis d'accéder aux solutions. De nombreux enfants ont « appris » ce procédé mnémotechnique qui permet d'apprendre la table de multiplication de 9 : il suffit de dénombrer la suite numérique de 0 à 9, de haut en bas, puis une fois arrivé à 9, de repartir de 0 à 9, de bas en haut. Les réponses n'ont alors qu'à être associées avec la table sous la forme 1x9, 2x9... Or, dans un cas de compensation schématique, l'enfant va généraliser cette

procédure avec l'apprentissage des autres tables de multiplication, cherchant des liens entre les données chiffrées et une position spatiale.

Si la procédure peut fonctionner, il nous faut constater que la durée impartie pour appliquer cette procédure est beaucoup plus longue. Or, c'est à ce niveau que se situe le principal problème impliqué par cette compensation : des durées temporelles excessivement longues. Les procédures opératoires générées par tout individu en développement visent à amoindrir les efforts fournis sur le plan cognitif en permettant une généralisation des procédures identifiées par centration sur les liens entre les états et une décentration de la caractérisation des états. Les procédures actives au niveau des compensations schématiques ne permettent pas une généralisation poussée car les liens identifiés entre certains états ne deviennent eux-mêmes que de nouveaux états. A ce titre, le niveau d'adaptation se trouve être à nouveau restreint.

3) Les régulations psycho-affectives :

Enfin, en troisième lieu, nous trouvons l'activation de régulations d'ordre psychoaffectives. Par psychoaffectif, nous entendons des régulations qui visent à biaiser la situation problème sans la solutionner. L'enfant va ainsi activer des attitudes de séduction et de manipulation de l'adulte. De la même façon, nous pouvons trouver des attitudes de rejet et de violence. Dans ces conditions, la pensée de l'enfant ne cherche pas à s'accommoder à la réalité par une restructuration des éléments de connaissance à disposition, mais elle cherche à accommoder la réalité à une organisation cognitive qui reste en état d'assimilation. L'incohérence de cette démarche déviante n'apparaît aucunement chez l'enfant, la seule finalité étant de rester dans un état d'équilibre cognitif et non psychoaffectif. Cet équilibre est donc totalement factice de par l'aspect parcellaire qu'il présente et l'adaptation à un niveau de complexité du réel de plus en plus restreint. Ces régulations de type psycho-affectif constituent en outre un système de défense psychique, ce qui amène des adaptations déviantes de la pensée au réel.

Tout apprentissage, dans le sens d'une adaptation accrue au réel, s'effectue à partir de régulations, c'est-à-dire de démarches correctives dans lesquelles le sujet a conscience de la finalité à atteindre. Mais il est fondamental de savoir que cela n'est envisageable que si le sujet a aussi conscience de la non validité de la démarche antérieure, de ses actes passés. Si le sujet n'a aucune conscience du but à atteindre, il est soumis à une perturbation de type exogène qui le plonge dans le plus grand désarroi, et qui peut déclencher des réactions physiques si l'équilibre psychoaffectif est instable. Le déséquilibre qui en résulte est dû au fait que l'organisation interne du sujet ne reconnaît pas la situation et qu'il ne peut activer aucune structure afin de compenser l'ensemble et de retrouver un état d'équilibre. Les seules solutions qui restent sont donc :

- une mise à distance de la problématique sur le plan relationnel. Ne parvenant pas à trouver de solution, le déséquilibre s'est accru jusqu'à atteindre son paroxysme (violence, rejet verbal, agression, etc.). La neutralisation se fait par adaptation de la réalité à soi et non l'inverse.
- une déviation de la situation, c'est-à-dire que le sujet active des procédures qui sont totalement incohérentes pour solutionner le problème. Certains éléments de la problématique sont reconnus mais ils sont tellement isolés face à l'ensemble du problème que la question est traduite dans un sens différent de celui de l'interrogateur, ce qui ramène un état d'équilibre interne chez le sujet, mais une profonde perplexité chez l'autre intervenant,

tant le décalage peut être grand (cf. assimilations déformantes). Il est en outre à noter que le sujet n'a pas conscience, dans cet état, d'avoir répondu « à côté » de la question (ce qui peut à nouveau être source de conflit).

Ces sujets vivent dans une réalité qui ne se fonde que sur des faux semblants. La réalité est un équilibre atteint entre le vrai (qui est une réalité individuelle), et la vérité (qui est une réalité partagée socialement). Le vrai est vérifiable car il repose sur un vécu personnel et concret, alors que la vérité se situe au niveau de concepts transmis et partagés. Mais la capacité d'intégrer ces concepts dépend du niveau cognitif atteint. Ainsi, si le niveau est peu élaboré et que les deux systèmes de régulations antérieurs se sont révélés à la pensée du sujet comme étant inefficients, la vérité va être remplacée par le faux semblant qui n'est qu'une connexion de deux éléments vrais par des liens de causalité totalement inexistantes. A ce titre, on ne trouve plus de procédures cognitives analytiques permettant des prises de consciences et des régulations organisées, mais une volonté psycho-affective de créer ce lien et de se persuader de son existence. La dissociation entre le vrai et le faux n'est donc plus aussi aisée, l'un pouvant être pris pour l'autre, ce qui perturbe profondément les capacités de jugement moral d'une personne. Le vrai devient alors la vérité qui se confond avec le réel. Le faux semblant dans lequel va vivre le sujet est donc un cumul d'éléments vrais, connectés par des liens égocentriques et non généralisables car non opératoires au sens cognitif du terme. Ainsi, les accommodations phénoménistes sont très importantes car le doute n'existe plus dans la pensée. Le niveau d'adaptation au réel devient si infime à ce niveau que les risques de décompensations de type psycho-affectives, c'est-à-dire d'apparition de pathologies mentales, deviennent très importants.

b) Devenir des troubles cognitifs à l'âge adulte.

L'organisation cognitive d'un individu évolue en fonction de stades précis qui vont aboutir à une adaptation d'une complexité croissante du sujet au réel, mais surtout à une équilibration des structures cognitives dans le sens d'un passage perpétuel d'un état de moindre équilibre à un état d'équilibre plus élaboré. De la même façon, nous estimons que les troubles cognitifs que nous avons précédemment décrits vont évoluer par la mise en place de systèmes de compensations, de par l'adaptation vitale du système cognitif de tout individu au réel. Ces compensations vont se pérenniser à l'âge adulte dans le sens d'un non équilibre de l'organisation cognitive.

Les différences entre l'organisation cognitive d'un adulte et celle d'un sujet en pleine construction peuvent être définies par :

- Une différence structurale dans le sens de la mise en place de raisonnements polymorphes. Par polymorphe, nous entendons que le noyau cognitif central formel est organisé et équilibré, ce qui permet au sujet d'adapter sa pensée avec souplesse à toute forme de problématique rencontrée. Ainsi, un enfant se trouve régulièrement limité dans sa capacité d'adaptation au réel de par le non achèvement de son organisation. Au niveau sensori-moteur, il ne peut prendre en compte le réel qu'en fonction du moment présent et de son action sur celui-ci. Au cours de la période symbolique, sa pensée peut se libérer des attaches de la perception pour accéder à la représentation mais celle-ci est limitée par l'égocentrisme qui la caractérise ainsi que son manque d'extension, de généralisation. Le stade des opérations concrètes se caractérise par la capacité de mentaliser le réel et le vécu qu'il implique, par des

opérations mentales, avec notamment la réversibilité mentale. Mais l'enfant à cette étape du développement, ne peut penser que ce qu'il a expérimenté car l'ensemble des possibles est inaccessible à sa pensée. Ce n'est qu'au cours du stade formel qu'il va accéder à une organisation pouvant s'abstraire totalement de la réalité concrète, pour accéder à des raisonnements hypothético-déductifs. Nous pensons qu'à l'âge adulte, ces raisonnements hypothético-déductifs vont constituer le noyau central du système cognitif qui fonctionnera comme un système ouvert toujours en équilibre, qui ne cessera d'affiner les schèmes formels au niveau de leur coordination et de leur spécification. Les déséquilibres subis par le système cognitif adulte auront des impacts moindres dans le sens où, une fois devenu polymorphe, ce système sera un régulateur de l'organisation psycho-affective générée en parallèle, au sein du psychisme. L'équilibre atteint à ce niveau est un équilibre processus et non pas un équilibre état. Nous estimons que le stade des opérations formelles ne constitue en aucun cas une étape d'achèvement de la construction cognitive d'un sujet, qui impliquerait une fermeture de celui-ci sur lui-même, et une simple pérenisation des acquis antérieurement posés. Il n'y a pas qu'une pérenisation d'un système cognitif face aux constants déséquilibres du réel, ce qui impliquerait un système fermé et un équilibre état. Le système cognitif adulte fonctionne sous la forme d'un système ouvert qui a la possibilité de s'adapter à différentes formes de sollicitations et de problématiques sans pour autant perdre sa cohérence interne, de par la cohérence des structures formelles élaborées. L'équilibre processus qui se met en place permet, non pas une simple « conservation » des structures formelles mais un accroissement des capacités d'adaptation de la pensée. Nous pensons que l'aspect fonctionnel de ces structures va se développer tout au long de la vie.

- Le niveau de conceptualisation d'un sujet adulte est ainsi bien plus élaboré que celui d'un enfant. La causalité qui s'organise permet d'établir des liens entre des hypothèses et des preuves sous-tendant des hypothèses. La dissociation entre les apparences et la réalité peut être établie sans difficulté. Le sujet adulte possède la capacité d'établir des liens de causalité qui permettent de dissocier une apparence induite par une mauvaise perception d'un parasitage psycho-affectif, de la réalité, qui s'établit sur des faits vérifiables car objectifs. Cette organisation causale ne permet donc pas uniquement l'explication de phénomènes physiques mais aussi de dissocier la part de causalité humaine ou physique dans tout événement. Tout individu ayant atteint une pensée de type formel avec un noyau central structuro-fonctionnel, possède donc potentiellement une pensée analytique de type scientifique.

- Enfin, sur le plan métacognitif, le sujet adulte a la capacité de prendre conscience de ses propres mécanismes. Il peut être en mesure de dissocier ses besoins personnels de ceux de la collectivité à laquelle il appartient, ce qui permet son insertion dans un cadre social. En prenant conscience de ses propres procédures cognitives, il prend conscience de ses modalités d'actions tant sur le monde physique que sur le monde humain, il est en mesure de maîtriser ses émotions. L'égoïsme initial qui caractérisait la pensée de l'enfant cesse d'exister à partir du moment où le sujet peut adhérer à un projet social, mettre au second plan ses désirs individuels pour participer à la construction d'un projet qui le dépasse et dont il n'est qu'un des éléments (société, travail, famille, couple...). Ces capacités métacognitives permettent de prendre conscience de « la façon dont l'individu vit sa propre vie ». La symbolisation d'une vie et sa projection dans un idéal devient un des moteurs de l'existence. Ces capacités métacognitives ont la particularité de permettre la maturation psycho-affective d'un sujet, tout au long du déroulement de sa vie.

Sur le plan relationnel, l'enfant ne peut analyser les émotions des autres que si lui-même participe de l'action. L'adolescent, comme l'adulte, a la capacité de prendre conscience des processus psycho-affectifs impliqués dans un groupe ou dans une situation, sans pour

autant participer de façon directe à la situation. Ainsi, la capacité de décentration et de mentalisation ne se met plus uniquement en place à partir de situations où le sujet est acteur, de phénomènes physiques extérieurs au sujet.

La pensée formelle se caractérise donc par une capacité à raisonner par hypothèses en dehors de cas connus et sans la nécessité de vérifier par soi-même les hypothèses préalables. Les capacités qui vont en découler, à l'âge adulte, seront une capacité d'insertion sociale, culturelle, une compréhension et une aisance verbale, des raisonnements par induction, une mémoire par association, et par conséquent une rapidité d'exécution. Or, au sein des troubles de l'organisation cognitive, nous pensons qu'un processus évolutif est toujours en œuvre, mais dans le sens d'une adaptation vitale de la pensée aux difficultés rencontrées dans la réalité. A ce titre, les troubles de l'organisation cognitive rencontrés dans l'enfance impliquent, au niveau formel soit une figurativité de type formelle, soit une non entrée formelle.

Ainsi, la non construction du réel et la figurativité évolue dans le sens d'une figurativité formelle, les aspects perceptifs du réel étant prévalents. La sédimentation de la pensée évolue vers une non entrée formelle, car certaines organisations concrètes parviennent à s'élaborer, mais ne peuvent permettre l'accession à une organisation formelle avec toutes les structures hypothético-déductives sous-tendues. Les oscillations cognitives, quant à elles, évoluent vers l'un ou l'autre des troubles de la pensée formelle, suivant les capacités de structuration ou non de l'environnement.

Toutefois, un dysfonctionnement interactionnel survenant à au cours de la période de transition entre le stade des opérations concrètes et celui des opérations formelles induira une non entrée formelle. Dans ces conditions cette non organisation cognitive est un trouble à part entière la reconstruction des structures opératoires concrètes sur le plan hypothético-déductif ayant été entravé.

Ces deux troubles formels, dont nous avons précédemment définis la provenance et la genèse structurale, ne sont pas caractérisés par une fermeture de la pensée. Les systèmes de compensations qui émergent au sein de ces troubles vont se structurer et devenir des organisations fonctionnelles à part entière à l'âge adulte. Nous avons pu caractériser six troubles cognitifs adultes qui sont la conséquence de dysfonctionnements cognitifs apparus dans l'enfance, couplés à des systèmes de compensations. La caractérisation de ces troubles serait la suivante :

	Mémoire	Schématisme	Psycho-affectif
Figurativité formelle	Supramnésie	Protéiformie	Conativo-dépendance
Non entrée formelle	Apolymorphie	Dyspolymorphie	Cognitivo-dépendance

La description des troubles cognitifs adultes que nous avons choisi d'adopter suit un ordre de gravité croissant, les perturbations relevées induisant des dysfonctionnement développementaux, psycho-affectifs et cognitifs.

1) La supramnésie

Les troubles les plus graves sont ceux qui dérivent de la figurativité formelle. En effet, le niveau d'organisation est si peu élaboré que le mode de maturation cognitive atteint

ne permet qu'une adaptation restreinte au réel. Ainsi, une figurativité formelle compensée par la mémoire donnerait naissance à ce que nous avons appelé une **supramnésie**. Par ce terme, nous souhaitons rendre compte du fait que les sujets adultes présentant ce trouble ont compensé le manque d'organisation cognitif de leur pensée par la mémoire. Ainsi, lors de la passation d'un examen opératoire, nous n'identifions aucune organisation de type formelle, les épreuves de ce niveau n'étant bien souvent résolues que grâce à des souvenirs scolaires. Les systèmes de classifications sont totalement absents. Les critères organisateurs qui devraient permettre de structurer le réel sous une forme organisée n'existent pas et ont été remplacés par la prise en compte de critères subjectifs fluctuants au gré et désir du sujet. En parallèle, nous soumettons le sujet à la passation de la Batterie d'Efficiences Mnésiques 144 de J.L. Signoret. Le but de ce test est de quantifier et d'analyser les déficits mnésiques concernant l'acquisition d'informations nouvelles, l'oubli et les capacités d'apprentissage, pour du matériel visuel et verbal.

Les sujets présentant une supramnésie ont la particularité de présenter un pourcentage d'oubli nul voir négatif. A ce titre, ils ne perdent non seulement aucune des données enregistrées mais ils sont aussi capables de les rendre encore plus cohérentes, grâce à leur système de compensation qui leur permet d'accentuer la fiabilité de leur mémorisation. Ces individus présentent une forte probabilité d'apparition de troubles psycho-affectifs notamment au niveau de troubles obsessionnels compulsifs car la réalité dans laquelle ils vivent doit être totalement figée de par le manque d'adaptation de leur pensée à la nouveauté. Les liens de causalité établis sont donc profondément défailants, de par la faille structurale de leur système cognitif. En complément, les capacités métacognitives de ces sujets ne sont pas structurées, ce qui implique que bien souvent ils ne peuvent que tenter de s'approprier des analyses, des schémas de compréhension de la réalité, d'autrui en les acceptant et en les intégrant, comme si elles avaient été élaborées par leur propre pensée. Les assimilations déformantes ou les accommodations phénoménistes peuvent y être jointes ce qui accroît encore le risque d'émergence de troubles psycho-pathologiques.

2) La protéiformie

La figurativité de type formelle peut aussi évoluer vers une compensation liée à un schématisme, ce que nous appelons une **protéiformie**. Ce trouble cognitif adulte se trouve ainsi bien souvent couplé avec une supramnésie. Le sujet est dans la nécessité vitale de mettre en place des astuces, des schèmes types qu'il se contente de reproduire. Le niveau d'adaptation au réel de ces individus est cette fois-ci plus élaboré mais la pensée est plus rigide du fait de son incapacité à modifier le schème présent si celui activé ne permet pas de s'adapter à la situation. Nous entendons pas adaptation la diminution du degré de complexité véhiculé et la remise en place d'un état d'équilibre au sein du système cognitif du sujet. Ainsi, à ce niveau d'organisation, les accommodations phénoménistes sont très présentes car si le schème activé ne permet pas de résoudre la problématique, il va de soi que sa fiabilité de ce dernier ne peut être mise en doute. Les capacités de prise de conscience de la personne de ses propres processus cognitifs sont absentes de par le fait que ce système de compensation ne permet pas à l'adulte d'identifier son inefficacité, ce schème ayant été produit dans le cadre d'une adaptation vitale. Or, si le schème type activé ne permet pas de solutionner la problématique, il est évident que la difficulté provient de l'inadéquation de la problématique à la pensée, la réciproque ne pouvant être envisagée. Ainsi, les liens de causalité établis ne fonctionnent pas dans le sens d'un système explicatif permettant d'appréhender toute la réalité. A l'inverse, la seule causalité identifiable est une causalité définie par son efficacité car le schème type activé est fonctionnel ou ne l'est pas, sans aucune capacité de modulation.

3) L'apolymorphie

Au niveau d'une non entrée formelle, une compensation avec la mémoire va induire à longue échéance une dérive de l'organisation cognitive sous la forme d'une **apolymorphie**. Les raisonnements opératoires concrets sont structurés, ce qui permet à la personne de pouvoir activer une adaptation de sa pensée au réel, qui se limite toutefois au concret organisé. Dans ce cadre, les capacités d'organisation cognitive n'ont pu être reconstruites sur le plan abstrait, ce qui implique l'activation de la mémoire dès que le niveau de sollicitation implique l'activation de structures polymorphes. Sur le plan structural, nous avons une organisation qui permet de générer des liens de causalité à partir de l'expérience vécue. Toutefois, la prise de conscience d'un sujet de ses propres procédures d'organisation se trouve rapidement limitée. La seule prise de conscience qui s'effectue se situe au niveau de la propre incapacité du sujet à s'adapter. On ne trouve alors que des assimilations déformantes qui surviennent lors de sollicitations sur un plan formel, abstrait. Ces assimilations déformantes peuvent disparaître dès que la personne est recentrée sur la question posée. Sur le plan de la passation de la Batterie d'Efficiences Mnésiques 144, nous identifions la prévalence d'une mémoire visuelle sur une mémoire auditive, avec une plus grande aisance au niveau de la remémoration d'éléments indépendants (paires associées, listes de mots), par rapport à celle d'un ensemble organisé. Dans ce cadre de fonctionnement cognitif, le risque d'émergence de troubles psychopathologiques est moindre puisque la pensée peut trouver un état d'équilibre.

4) La dyspolymorphie

La non entrée formelle peut aussi évoluer vers ce que nous avons nommé une **dyspolymorphie**. Dans ce cas, les raisonnements formels sont construits et s'organisent mais des difficultés demeurent au niveau de la connexion des différents éléments constituant la logique formelle (logique des propositions, système I.N.R.C...). L'adulte qui présente ce trouble a la capacité d'organiser des raisonnements de type formel, mais dont la rapidité fait défaut. Ainsi, dans le cadre de sollicitations fonctionnelles se situant au niveau de la rapidité d'exécution le sujet est amené à activer des astuces, un système de compensation à partir de schèmes types. L'ensemble est donc susceptible d'être modifié à partir d'une prise de conscience de la validité ou non de la démarche activée. Ces prises de conscience se faisant au sein d'une mentalisation d'un second niveau, c'est-à-dire hors contexte. Cette mentalisation qui peut se faire en dehors du moment où la pensée a dû s'adapter, mais à partir d'une mise en ordre linéaire de la situation, des actions menées et de leurs conséquences. L'ensemble ne s'active que très lentement. C'est pourquoi le sujet a besoin de prendre du recul par rapport à l'ensemble de la situation et ne peut réadapter sa pensée de façon immédiate. Il s'agit donc d'un dysfonctionnement de la pensée polymorphe, mais le sujet peut prendre conscience des procédures qu'il active et établir des liens de causalité qui vont dépendre d'une conceptualisation de la situation « après coup ».

Sur le plan structural, nous nous retrouvons dans une évolution du système cognitif mais avec quelques difficultés d'adaptation. On ne trouve aucuns troubles périphériques de la pensée comme les accommodations phénoménistes ou les assimilations déformantes.

Ces troubles cognitifs de la pensée adulte correspondent à des modes de régulations endogènes à l'individu. La pensée, dans son processus évolutif, a généré ces déviations et continue à les pérenniser. Toutefois, en dehors de ces processus d'adaptations endogènes, certains sujets adultes vont avoir la possibilité de générer des compensations de types psycho-affectives de façon exogène dans le sens d'une compensation par coopération.

Les deux troubles cognitifs qui suivent impliquent des modes de régulations du système cognitif de façon exogène et non plus de façon endogène.

5) La conativo-dépendance

La première forme de compensation psycho-affective par coopération dériverait de la figurativité formelle et générerait ce que nous avons nommé une **conativo-dépendance**. Le sujet n'a aucune organisation cognitive structurée, en dehors de systèmes de compensations par mémoire ou schématisation qui ont vite présenté leur limite. Il va générer une adaptation de son système cognitif au réel en établissant un lien fusionnel avec son jumeau qui va agir comme un système de compensation. Le « partenaire » va agir comme un régulateur des troubles liés à l'insécurité psycho-affective dérivant de la non construction cognitive de l'autre sujet. A ce niveau, nous sommes confrontés à un lien fusionnel intense dans le sens où aucun conflit n'est envisageable entre les deux membres de la paire. De plus, le niveau d'organisation du coopérant n'est pas plus élaboré que celui de son jumeau. Ceci, à tel point que le lien qui va se nouer entre eux va être un lien qui s'auto-alimentera de la déficience cognitive de l'un et de l'autre. Certains individus peuvent donc construire une perception de la réalité de façon totalement erronée, de par les accommodations phénoménistes qui la perturbe, ce qui peut amener la structuration d'une réalité sur un mode de faux semblants. Ces sujets se situent dans un système très fusionnel et fermés sur eux-mêmes, le mode d'appréhension de la réalité déviant étant renforcé par le fait que le coopérant partage la même, et qu'il n'y a que lui qui peut comprendre ce que l'autre vit. Les liens de causalité sont donc profondément déviants et la seule façon d'accéder à une prise de conscience de ses propres processus cognitifs sur le plan métacognitif, consiste à se renvoyer l'image que renvoie l'autre de soi-même tel un miroir. Ce mode de structuration par une conativo-dépendance correspondrait en tout point à la fusion gémellaire.

6) La cognitivo-dépendance

Le second mode de régulation psycho-affectif se situe au niveau d'une cognitivo-dépendance. Cette dépendance ne se situe plus sur le mode d'une déficience cognitive auto-renforcée par les deux membres du couple gémellaire, mais sur le plan d'une complémentarité cognitive. Dans ce schéma fusionnel, l'un des deux partenaires se trouve en défaillance structuro-fonctionnelle, ce qui amène la suppléance du second. Cette dépendance cognitive est liée à une complémentarité au regard du trouble cognitif présent. Ce ne sont pas tant les deux sujets qui sont complémentaires que l'organisation cognitive qu'ils ont généré en tant qu'individu. Ainsi, afin d'évoluer vers un système fonctionnel équilibré, les deux sujets doivent présenter des modalités d'organisation cognitive assez proche car des structures cognitives trop dissemblables ne pourraient générer qu'un déséquilibre de type psycho-affectif dans le sens de l'écrasement de l'un par rapport à l'autre. A long terme, le sujet le plus déficient serait en complète opposition à son jumeau. Toute organisation, pour s'apparier, doit pouvoir identifier des éléments suffisamment proches pour permettre une amorce de connexion avec l'autre et générer un système en équilibre. Dans le cas d'une cognitivo-dépendance, le ou les troubles cognitifs présents chez l'un doivent être compensés par l'autre. Au sein d'un tel système, toute forme de déséquilibre est inacceptable car il amènerait une perte du complément que constitue l'autre. L'harmonie du système ainsi élaboré doit donc être maximale, dans le sens d'une dépendance du plus déficient par rapport au plus efficient.

Conclusion :

La prise en compte de ces troubles cognitifs adultes nous permet de mieux saisir les difficultés d'adaptation de ces personnes au réel, mais bien plus, les difficultés d'adaptation à certains systèmes thérapeutiques. En effet, si un individu n'a pas généré, au cours de sa vie, des procédures cognitives polymorphes de grandes difficultés émergeront quand à la mise en place de procédures métacognitives et donc de relativisation par rapport au vécu personnel. Nous sommes donc à même de mieux saisir le fonctionnement de ces personnes et d'améliorer nos capacités à communiquer avec eux, afin de lui amener à un processus évolutif autonome.

Fabrice BAK
Psychologue cognitiviste
Chercheur à l'Université Lyon II
Psychologue-consultant en psychologie génétique cognitive
62, rue Duquesne 69006 Lyon - France